

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les 20 ans de JCL

Francine Bordeleau

Numéro 85, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1997). Les 20 ans de JCL. *Lettres québécoises*, (85), 52–53.

EVENEMENTS

Monique Bosco : lauréate du prix Athanase-David 1996

Je ne peux concevoir ma vie hors de l'écriture.

Monique Bosco

C'EST L'ÉCRIVAINNE MONIQUE BOSCO qui est lauréate, cette année, du prix Athanase-David, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine de la littérature.

Depuis son premier roman, *Un amour maladroit*, couronné en 1961 par le First Novel Award de l'Association états-unienne Phi-Beta-Gamma, Monique Bosco a construit une œuvre originale à travers une vingtaine de romans, de récits, de recueils de nouvelles et de poèmes inspirés des thèmes judaïques qui ont nourri son enfance et des grandes tragédies grecques qu'elle transpose dans des situations contemporaines. À cela s'ajoutent de nombreux textes de création et de critiques dans des journaux et revues littéraires. La majorité des titres de Monique Bosco sont publiés aux Éditions Hurtubise HMH.



Monique Bosco

Née à Vienne, en Autriche, Monique Bosco a fait ses études en France. C'est en 1948 qu'elle décide de s'installer au Québec, choisissant Montréal comme point d'ancrage. Inscrite à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, elle obtient un diplôme de maîtrise en 1951, puis entreprend un doctorat qu'elle mène de front avec la rédaction de textes pour la Société Radio-Canada et l'Office national du film et un travail de reporter au Service international de Radio-Canada où elle occupera ensuite le poste d'attachée de presse.

Professeure titulaire à l'Université de Montréal depuis près de 20 ans — où elle a pris la succession du père Ernest Gagnon, fondateur du cours de création littéraire —, Monique Bosco a notamment contribué à l'émergence de la parole des femmes, tant par la trame de son œuvre que par son enseignement qui porte, entre autres sujets, sur la création au féminin. Source d'inspiration pour un nombre impressionnant de romanciers et de poètes contemporains, femmes et hommes, elle a participé activement à notre vie littéraire, se distinguant dans des colloques, des séminaires, des conférences, des rencontres internationales, ici comme à l'étranger.

Le cheminement créateur de Monique Bosco est celui d'une écrivaine libre et authentique ; son œuvre, qui remet en question les lois de l'amour et du sacré, incite à s'ouvrir aux accents les plus valables de la culture. Tout comme *La femme de Loth*, qui a reçu le prix du Gouverneur général en 1971, et le recueil de poèmes *Miserere*, auquel l'Académie des lettres du Québec a décerné le prix Alain-Grandbois en 1993, *Le jeu des sept familles*, paru en 1995, témoigne d'une vision universelle de la condition humaine à travers des personnages qui portent en eux leur poids de vie. « Monique Bosco, nous dit Gaston

Miron, est un exemple parfait d'un apport culturel dans notre littérature, qui force l'admiration. »

Jean Royer a fort justement écrit que les livres de Monique Bosco

[...] racontent la tragédie de la solitude impossible et le désespoir de vivre selon les lois contemporaines. Il y a, dans l'œuvre de Monique Bosco, un refus obstiné du bonheur tel que défini par les lois sociales.

Discrète et fine observatrice des rapports humains, douée d'une exceptionnelle maturité intellectuelle, Monique Bosco donne libre cours à son imagination à travers une écriture décapante, sans compromis, mais non dépourvue d'humour. Le regretté Jean Éthier-Blais notait :

Dans le silence et, je crois, dans la méditation, sûrement, les yeux à demi fermés, par l'observation attentive des êtres, Monique Bosco fait avancer son œuvre d'écrivain.

Le prix Athanase-David rappelle le secrétaire de la province de Québec Athanase David (1881-1953), qui a créé en 1922 les concours littéraires et scientifiques à l'origine des actuels Prix du Québec.

Jacques Richer

Les 20 ans de JCL

Ce qui caractérise Jean-Claude Larouche, l'éditeur de Chicoutimi ?

Une ténacité et un dynamisme inébranlables, qui lui permettront de célébrer cet été ses 20 ans.

« IL FAUT VENDRE DES LIVRES SI ON VEUT RESTER DEBOUT ! » lance Jean-Claude Larouche. Et pour vendre, il vend. Trente des 150 titres publiés jusqu'à maintenant par la maison ont « traversé » en Europe. La Russie vient même d'acheter les droits de *Lady Cupidon*, l'un des *best-sellers* de Marthe Gagnon-Thibaudeau. Ce serait la première fois qu'un livre québécois accomplit pareil exploit.

Il est toujours par monts et par vaux, Jean-Claude Larouche. S'estimant snobé au Québec par ses pairs — « Ici, je vis beaucoup de préjugés » —, cet éditeur qui a fait de la littérature populaire son champ privilégié court la France où il obtient parfois un succès monstrueux. « Bordeaux, Saint-Étienne, Brive, Clermont-Ferrand : entre terroirs, on se comprend », dit-il. En 1994, France Loisirs, qui s'est intéressé à moins de 10 titres québécois, J'ai Lu et Succès du Livre ont acheté *L'alliance de la brebis*, le témoignage de Gabrielle Lavallée sur la célèbre secte de Moïse. « *L'alliance de la brebis* nous a sortis de la dèche », reconnaît Jean-Claude Larouche.

C'est en 1994 que s'achève la saga judiciaire opposant JCL aux Éditions de Mortagne. Louise Labry, auteure de *On m'a volé mon fils*, a



Jean-Claude Larouche

ÉVÉNEMENTS

été accusée d'avoir plagié quatre pages de Marcelline Claudais. Le procès, commencé en 1987, a coûté à Larouche près de 120 000 \$. L'événement, il ne s'en cache pas, l'a laissé « amer, écœuré », d'autant qu'à son avis l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), dont il est membre, ne s'est pas trop mouillée. « En tout cas, les éditeurs connaissent maintenant le prix du plagiat. Ils pourront utiliser le jugement pour négocier des ententes hors cour, mais ce seront des montants faramineux. »

Jean-Claude Larouche a du flair, c'est incontestable. Lui préfère dire qu'il soumet les manuscrits à une grille d'analyse éprouvée. C'est ainsi que, en 1985, son vingt-cinquième livre, *Des fleurs sur la neige*, d'Élisa T. (dont le troisième « témoignage », *La mal-aimée*, a été publié en septembre dernier), lui a permis d'installer sa maison d'édition, de faire de JCL une maison permanente. De même, Larouche a tout de suite mesuré le potentiel que recelait *L'alliance de la brebis* ; et c'est bien grâce à ce livre qu'il est retombé sur ses pieds après deux procès — JCL avait fait appel — dans lesquels il a failli tout perdre. Ce livre, dont 10 000 exemplaires se sont envolés dans les 15 jours ayant suivi la parution et qui s'est à ce jour vendu en 250 000 exemplaires, on pourrait bien le voir en film, puisque les droits d'adaptation cinématographique ont été achetés par un producteur.

Larouche aime bien parler de ses faits d'armes, de ses chiffres — « En 1996, nous avons fait en Europe 33 % de notre chiffre d'affaires », dit-il par exemple —, de ses auteurs invités à la télé, de ses valeurs sûres telle M^{me} Gagnon-Thibaudeau qui, bon an mal an, vend en moyenne 28 000 exemplaires de ses 10 livres. Façon, peut-être, de prendre une manière de revanche sur ceux qui considèrent l'édition régionale avec une certaine condescendance. Jean-Claude Larouche n'a pas de complexes ; il constate néanmoins qu'« à l'exclusion des Écrits des Forges, qui sont un cas absolument à part, tous les éditeurs régionaux travaillent encore dans leur sous-sol ». Même si, pour JCL, les affaires vont en somme plutôt bien, cette précarité de l'édition régionale l'indigne toujours.

Déménager ? Larouche n'y songe même pas. Ici, à Chicoutimi, l'éditeur a un peu l'aura d'une vedette : les gens de la région admirent cet autodidacte du cru — il a fait une première carrière dans les sports et les loisirs avant de se tourner vers l'édition — qui a réussi. Et puis la maison entretient des liens solides avec la communauté qui l'a d'ailleurs appuyée dans ses démêlés judiciaires : Chicoutimi y tient, à « son » éditeur !

Éditeur qui passe pour être spécialisé dans le témoignage. « Cette catégorie compte pour à peine plus de 15 % du catalogue », précise Jean-Claude Larouche. On n'a guère tendance à parler des livres de référence qui représentent tout de même 30 % de sa production. « Mais il est vrai que ce sont les témoignages qui se vendent le plus, ici comme à l'étranger. » La catégorie fait recette, mais encore faut-il tomber sur « le » sujet. On a évidemment proposé à l'éditeur une multitude d'ersatz d'Élisa T. et de Gabrielle Lavallée qu'il a obstinément refusé de publier.

Si cela pouvait être le seul souci de Jean-Claude Larouche ! Mais l'éditeur semble plutôt content : il estime que 20 ans, pour une maison régionale, ça n'est pas rien. Aussi optimiste que prévoyant, il a d'ailleurs pris la peine de former la relève : son fils, Alexandre, est maintenant son adjoint.

Francine Bordeleau

Trente ans de vie littéraire

Nous publions le discours de remerciements de Jean Royer, écrivain et directeur des Éditions de l'Hexagone, prononcé à la Bibliothèque nationale du Québec le 30 octobre 1996 au cours d'une fête pour ses 30 ans de vie littéraire.

MERCI À PIERRE GRAVELINE, à Simone Saureen, notre attachée de presse, et à tous mes coéquipiers du Groupe Ville-Marie Littérature, qui ont voulu souligner si chaleureusement mes 30 ans de vie littéraire.

Un merci spécial à mes deux mentors et ouvriers de chemins, Gaston Miron, fondateur de l'Hexagone, et Jean-Guy Pilon, fondateur de la revue *Liberté* et président de l'Académie des lettres du Québec qui m'ont fait comprendre que le Québec avait droit à sa littérature.

Merci à mes amis poètes, et à Pierre Morency particulièrement, avec qui j'ai pu fonder la revue *Estuaire*, il y a 20 ans déjà. Et merci à tous ceux qui ont pris en charge la continuité de cette revue de poésie.

Merci à mes collègues du Journal *Le Devoir*, avec qui j'ai eu le plaisir et même la passion de travailler durant 15 ans à la connaissance de notre littérature.

Merci à Alain Horic et à Gaston Miron, qui m'ont trouvé digne de prendre leur succession. Merci à Antoine del Buso et à Pierre Lespérance, qui m'ont confié l'héritage de l'Hexagone chez Sogides. **Jean Royer**

Merci aux auteurs de l'Hexagone, qui me font confiance, ils sont ma joie de vivre et de travailler en littérature.

Merci à André Vanasse, à Gaëtan Lévesque et à toute l'équipe du magazine *Lettres québécoises*, qui ont voulu souligner de façon spéciale mes 30 ans de vie littéraire dans le numéro 84, paru au Salon du livre de Montréal en novembre 1996.

Merci également à Micheline La France, ma compagne de tous les jours et de toujours.

Enfin, merci à vous, amis, lecteurs et lectrices, d'être ici ce soir. J'ai envie de vous dire : gardons la main ouverte, la main prête à saluer l'Autre, la main ouverte pour tenir un livre.

Et vive la littérature québécoise, qui est ce que nous sommes et ce que nous rêvons d'être dans le monde.

Jean Royer

